

se demandait s'il n'était pas encore dans la salle du festin, subissant sous la table un drôle de cauchemar. Il contemplait M. le baron qui était là tout tranquille, en justaucorps de buffle, la dague à la ceinture, jouant négligemment avec son sifflet d'appel : — petite tenue de chasse de l'époque.

« — La reddition du fort ! s'exclama enfin Pudding, après s'être mordu la lèvre jusqu'au sang pour s'assurer qu'il était bien éveillé : — la reddition du fort ! Et qui le prendra?... Vos chèvres ? Ah ! ah ! ah !

« Cette idée parut si plaisante à l'Anglais qu'à deux mains il se serra les flancs et rit longtemps sans pouvoir se remettre. Ses soldats regardaient ahuris.

« M. le baron attendait patiemment qu'il eût fini.

« — Arrêtez-moi ce, ce... cet homme !

« Les soldats hésitèrent.

« — Tout doux, beau sire, fit le brave seigneur avec le plus grand sangfroid, oyez-moi donc un instant, s'il vous plaît, et j'ai tout lieu de croire que vous cesserez de rire : Mes hommes d'armes se sont emparés de tout le reste du fort pendant que vous étiez ici à bayer aux corneilles ; ils ont tout doucement tué ou baillonné ceux de vos gens qui n'avaient pas été assez curieux . Madame Pudding et mon brave piqueur Durand sont dans le souterrain aux poudres, occupés à deviser de douces choses ; seulement, Durand tient une mèche allumée, prêt à nous faire gentiment sauter si vous n'êtes pas sage et si je ne l'ai pas rejoint dans un quart d'heure.

« Le Grand-Carotte ne riait plus maintenant. Quand M. du Fossat lui eût parlé irrévérencieusement de sa femme, il lui sembla « qu'il voyait rouge », et, tirant son poignard, il fondit tête baissée, comme une bête féroce, sur son ennemi qui s'y attendait un peu et esquiva le coup.

« Ce furent les soldats anglais qui le désarmèrent tout